



Vendredi 4 avril 2014 à 9h-17h30

Salle Julien Gracq
Lycée Henri IV - 23 rue Clovis 75005 Paris
M° ligne 10, station Cluny - La Sorbonne

Journée coorganisée et soutenue
par le CIPh (Paris)
et le Sophiapol (Université Paris Ouest Nanterre).
Organisation scientifique : Claire Pagès (CIPh/Sophiapol)



Informations auprès du Collège international de philosophie

01 44 41 46 80 — collectif@ciph.org

www.ciph.org — www.facebook.com/ciphilo — Twitter : @CIPh1983

© Tous droits réservés



Journée d'étude

Norbert Elias et l'histoire

Sous la responsabilité
de Claire Pagès

**Vendredi
4 avril 2014**

9h, Salle Julien Gracq

Lycée Henri IV
23 rue Clovis 75005 Paris





Analyser le rapport de Norbert Elias à l'histoire ouvre plusieurs types d'interrogation. D'une part, il est possible de discuter son interprétation de l'histoire en termes de processus de civilisation consistant en une modification de la sensibilité et du comportement humain. Sur quoi ce processus historique est-il fondé ? Comment comprendre et évaluer l'interprétation qu'en donne Elias et qui le fait reposer sur l'interdépendance entre les hommes qui génère un ordre spécifique à l'œuvre dans l'histoire ? D'autre part, la question du rapport d'Elias à l'histoire engage un questionnement d'ordre épistémologique sur l'articulation des sciences humaines et sociales et en particulier sur celle de l'histoire et de la sociologie. Il appelle en effet de ses vœux une coordination des disciplines à rebours de la division traditionnelle du travail scientifique qui entrave, selon lui, les progrès de la recherche en livrant des images tronquées de l'être humain. Nous demanderons en particulier quelle conception de l'histoire est impliquée par une sociologie qui s'est voulue et définie comme « sociologie historique ». On pourra également s'intéresser à la manière dont Elias a appréhendé les représentations humaines de l'histoire, leurs motivations profondes et leurs conséquences potentiellement désastreuses quand celles-ci sont erronées. Cette analyse le conduit à cette sombre définition selon laquelle « l'Histoire entière n'est au fond qu'un cimetière où gisent les rêves de l'humanité » (*Qu'est-ce que la sociologie ?* Introduction), définition qui contraste avec la lecture optimiste qu'on lui prête du processus de civilisation. Dernier problème, celui de l'historicité car est pour Elias « historique » la forme que prennent les affects, la rationalité et les modes d'exercice de la contrainte sociale. Cela soulève alors la question des invariants ou de l'anhistorique. Pour traiter de ces différents problèmes, seront réunis à la fois des sociologues, des philosophes, des historiens et des politistes.



Norbert Elias et l'histoire

Matinée

9h-9h15 : Accueil des participants

Président de séance : Stéphane Pujol (CIPH/Université Paris Ouest)

9h15-10h

Marc Joly (Centre Marc Bloch) : « Norbert Elias dans l'histoire des sciences humaines et sociales – et pour repenser l'histoire des sciences humaines et sociales ».

10h-10h45

Pierre-Henri Castel (Université Paris Descartes/CNRS/Inserm, Cermes3) : « Civilisation des mœurs, civilisation de l'esprit : une autre forme de psycho-histoire ? ».

11h-11h45

Quentin Deluermoz (Université Paris 13, CRESC) : « Norbert Elias et l'utopie : temporalités et futurs possibles dans l'approche par configurations ».

Après-midi

Président de séance : Michel Nassiet (Université d'Angers, Cerphio)

14h-14h45

Florence Delmotte (Université libre de Bruxelles, Centre de Théorie politique) : « La sociologie historique du politique de Norbert Elias, une histoire sans fin ? ».

14h45-15h30

Stéphane Dufoix (Université Paris Ouest Nanterre, Sophiapol) : « Norbert Elias est-il un *historical sociologist* ? ».

15h45-16h30

Florence Hulak (Université Paris 8, LabTop) : « De la ville à la cour - Norbert Elias et les sociogenèses de la modernité ».

16h30-17h15

Arnault Skornicki (Université Paris Ouest Nanterre, Institut des Sciences Sociales du Politique) : « Norbert Elias, historien de la pensée politique ».

